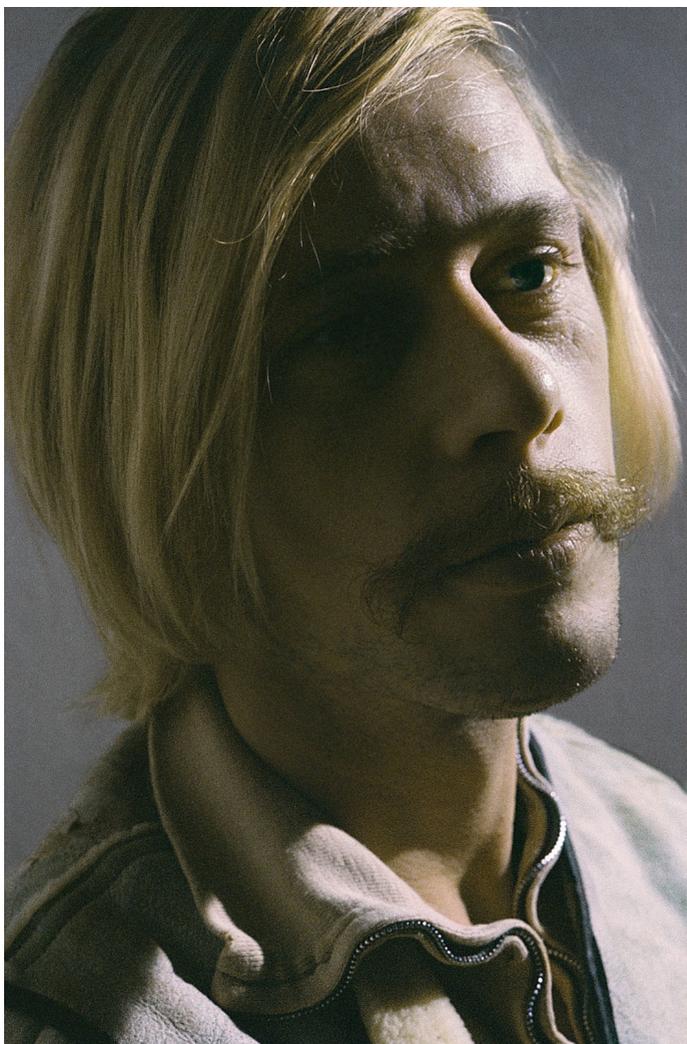


artiste : **Paul Thek**



né le 2 novembre 1933 à New York, Etats-Unis  
mort le 10 août 1988 à New York, Etats-Unis  
peintre, sculpteur et *installation artist* américain

étudiant : *Gaspard Le Guen*

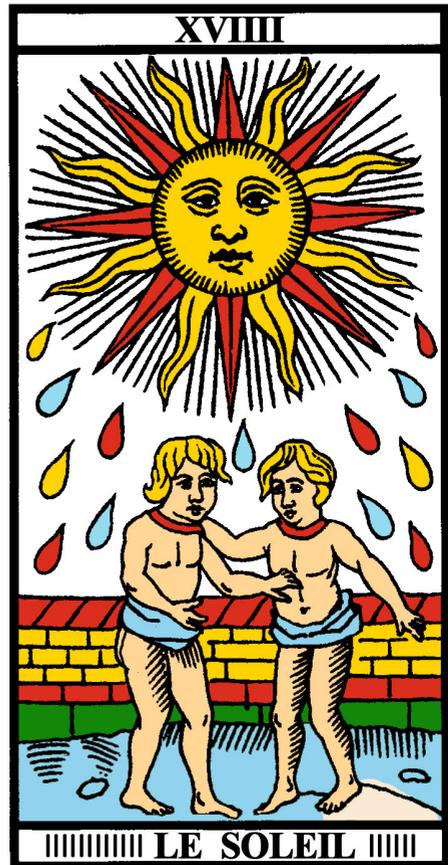
tirage et commentaires :

Gaspard arrive et me dit d'emblée qu'il n'y croit pas du tout et sort une liste de dix questions, une dizaine de questions assez provoc'. Alors, nous commençons les tirages et ce qui se passe c'est que... les réponses du tarot étaient à la hauteur des questions, et souvent au premier degré.

Il ne nous en reste hélas que des bribes de souvenirs.

Une des questions posées a été : quel est le plus grand aimant pour attirer, je ne sais plus, un objet ou un SDF ?

La réponse : l'arcane Soleil. Le soleil donc, avec sa force d'attraction qui est la plus forte à l'intérieur de notre système solaire (si l'on exclut l'attraction des corps célestes extérieurs), le plus grand aimant de notre système planétaire...



production : aucune trace n'en a pu être retrouvée.



artiste : **René Magritte**

né le 21 novembre 1898, à Lessines, Belgique  
mort le 15 août 1967, à Schaerbeek, Belgique  
peintre surréaliste belge

étudiante : *Sékolène Bac*

tirage et commentaires :

Magritte s'interroge sur la réalité  
la question de la dualité  
se peint matérialisation ectoplasmique  
réponse subtile

thème activité créatrice / lui-même  
une réflexion  
la figure double  
plus vrai corps poussière ou esprit invisible ?  
s'il est dans les cieux, ne nous voit-il pas à l'envers ?  
la double vérité sur le sens des choses

une peinture miroir reflet eau dans les nuages  
il refait une peinture floue à reflet  
le tableau pivote peu importe le sens

production : une nouvelle peinture signée par René Magritte, une œuvre post-décès commandée par Magritte dans la continuité de celles produites de son vivant.





artiste : **Robert Mapplethorpe**

né le 4 novembre 1946 à Floral Park, Etats-Unis

mort le 9 mars 1989, à Boston, Etats-Unis

photographe américain

étudiant : *Alexandre Lebourgeois*

tirage et commentaires :

notes trouvées :

Fait-il de la photo spirit  
rapport à la vanité

le pendu

la lune

Il ne répond pas : il ne veut pas répondre

le mat / le pape

le mat ressemble au joker (il fait ce qu'il veut)

le pape est l'usage

les deux cartes s'opposent

il ne suit pas au même niveau

la vie spirituelle / la vie publique

le chariot

l'as du baton cela ne change pas...

Commentaire par Alexandre :

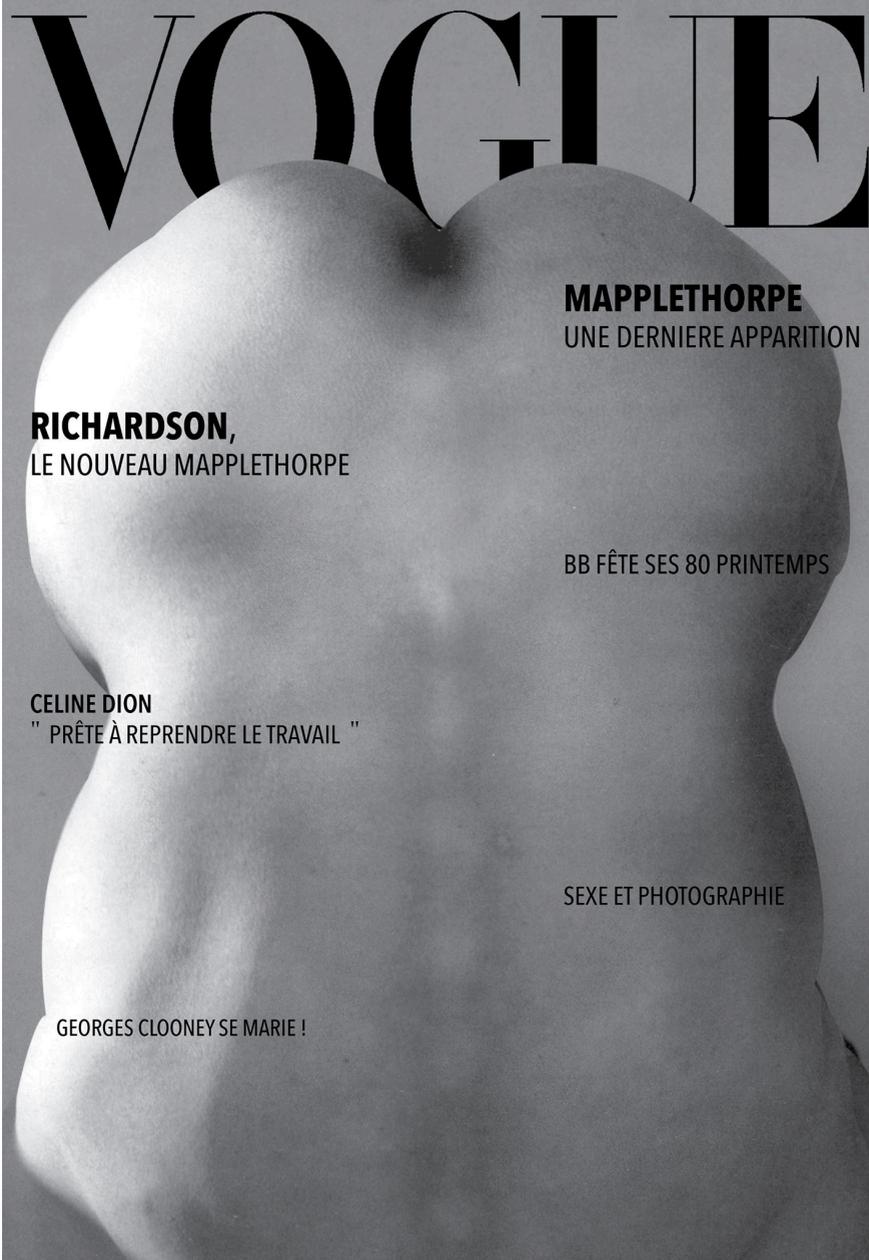
Pour ce workshop, il a fallu choisir un artiste décédé, dans le but de pouvoir échanger avec lui via les cartes, et selon les cartes imaginer ce qu'il pourrait produire aujourd'hui. Pour ma part, j'ai choisi Robert Mapplethorpe pour ses photographies qui montraient un milieu marginal des années 1980 qu'était le milieu gay/sadomaso. J'ai

donc imaginé que quelques-unes de ses photographies deviennent des couvertures de magazines actuels.

production : création de 3 couvertures du magazine Vogue accompagnées d'un texte.



# VOGUE



**MAPPLETHORPE**  
UNE DERNIERE APPARITION

**RICHARDSON,**  
LE NOUVEAU MAPPLETHORPE

BB FÊTE SES 80 PRINTEMPS

**CELINE DION**  
" PRÊTE À REPRENDRE LE TRAVAIL "

SEXE ET PHOTOGRAPHIE

GEORGES CLOONEY SE MARIE !

# VOGUE

A black and white photograph of two men embracing. The man in the foreground is shirtless and has his eyes closed, leaning his head against the other man. The man behind him is wearing a crown and looking towards the right. The background is dark.

**MAPPLETHORPE**  
UNE DERNIERE APPARITION

SEXE ET PHOTOGRAPHIE

BB FÊTE SES 80 PRINTEMPS

**RICHARDSON,**  
LE NOUVEAU MAPPLETHORPE

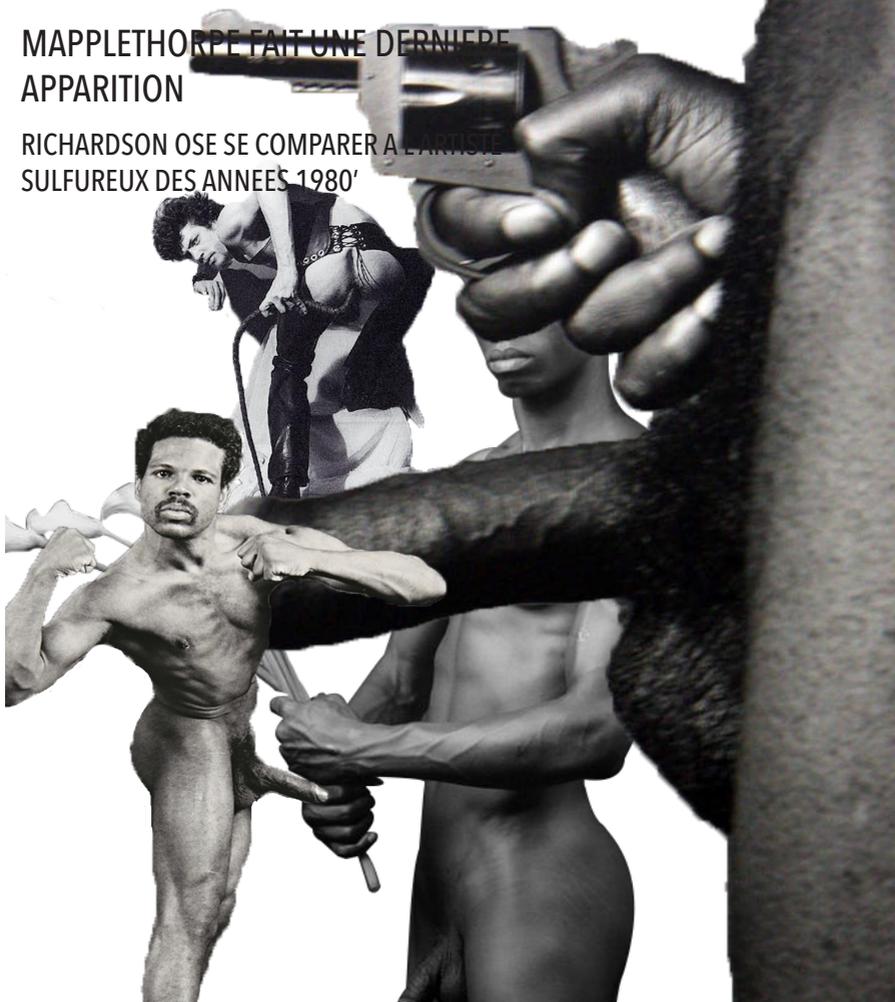
**CELINE DION**  
" PRÊTE À REPRENDRE LE TRAVAIL "

GEORGES CLOONEY SE MARIE !

# VOGUE

MAPPLETHORPE FAIT UNE DERNIERE  
APPARITION

RICHARDSON OSE SE COMPARER A L'ARTISTE  
SULFUREUX DES ANNEES 1980'



30 septembre 01 : la nouvelle couverture du fameux magazine est prête à être imprimée, et les exemplaires sont prêts à être tirés puis assemblés. Le train-train quotidien de Vogue suit son cours, les photos sont bonnes, les filles sont assez habillées pour éviter le mauvais œil des critiques... Tout va pour le mieux.

Il est huit heures du matin et je viens d'arriver au bureau. Les derniers préparatifs sont en cours, l'objectif de la journée étant d'assembler tous les exemplaires, ce dernier devait être rempli aux alentours de dix-sept heures, afin de permettre que tout soit en place à dix-huit heures et que nous puissions commencer les livraisons dès demain matin, que tout parte dans le flot inexorable de la presse qui houle continuellement de la maison de production vers les livreurs, qui les transmettent à leur tour aux revendeurs, ces derniers les ajustent sur leurs kiosques en leur choisissant la bonne place, la plus judicieuse et facile d'accès pour qu'ensuite l'œil vif du passant en quête de lecture soit interpellé et s'octroie le plaisir de toucher, feuilleter, s'abreuver des informations qu'il contient et qui lui semblent dignes de capter une once de son intérêt.

La journée s'est déroulée sans embûches, comme tous les mois tout est prêt à l'heure. Il est à présent temps de fermer boutique, le travail est fini, les magazines rangés et emballés.

Je prends donc le chemin du retour et attendrai patiemment le lendemain pour laisser traîner une oreille chez les critiques, qui je l'espère resteront comme à l'accoutumée, positifs.

Je suis à présent rentrée et je peux dormir tranquille. Nous sommes aujourd'hui le premier octobre de l'année deux mille quatorze, l'automne et ses feuilles commencent à tomber, et le soleil qui vient de se lever parsème parcimonieusement sa douce lumière sur le sol du salon à travers la baie vitrée, et sur le seuil de ma porte, que j'atteins actuellement. Ceci annonce une agréable journée !

Après une bonne heure de route pour rejoindre Paris sous ce soleil réchauffant un à un les pores de ma peau, j'arrivais dans les bouchons, ce qui me laissa le temps de regarder à droite à gauche. Je n'aperçus rien de particulier, les buildings, les gens qui s'énervaient dans leur voiture, avec ou sans enfant, les passants pressés, les vélos et les motos qui se faufilaient habilement entre toutes les automobiles, ce que je vois tous les matins. Une vingtaine de minutes après, j'avais avancé d'un demi kilomètre, et j'étais arrivée à l'entrée de la ville, sur une grande avenue,

quand je vis un groupe de personnes autour d'un kiosque : que regardent-ils avec tant d'étonnement ? Qu'est-ce que ça peut bien être ? La couverture du magazine ? Je ne pouvais pas voir ce que c'était, il fallait que je puisse avancer d'une petite vingtaine de mètres... Tout ceci m'intriguait ! Enfin, je vis l'affiche : deux jeunes hommes torsés nus affublés d'une couronne, bras dessus bras dessous, dans une position de valse ! Comment cela a-t-il pu se passer ?! Les gros titres s'étaient transformés, on pouvait y voir écrit noir sur blanc « Mapplethorpe, une dernière apparition » ou encore « Sexe et photographie »... Je me demandais sérieusement si c'était une blague, c'était impensable pour un magazine tel que celui-ci de prendre de tels risques, et le plus bizarre était que je n'avais absolument pas fait réaliser ça ! Qui est l'énergumène qui a pu faire cette chose ?! Les gens avaient l'air choqués, cette fausse couverture va faire beaucoup trop de bruit ! Etait-ce partout pareil, ou bien c'était ce seul kiosque qui avait été détourné ? Il fallait pressément que j'appelle au siège, pour avoir plus d'informations.

Je paniquais un peu, je savais que ce genre de choses ferait descendre la côte de Vogue, et c'était mauvais pour nos affaires. J'appelais mon supérieur en lui demandant ce qu'il se passait, il me rétorqua qu'il n'en savait pas beaucoup plus que moi pour l'instant et que les appels fusaient vers son bureau. Il valait mieux que j'attende d'être arrivée au bureau. Il me restait un kilomètre à faire, mais le compteur n'allait jamais au-dessus de dix kilomètres à l'heure. J'avais du mal à rester tranquille, cette dernière demi-heure d'embouteillages me frustrait intensément.

Enfin sortie de la voiture, j'entrais au bureau d'un pas pressé. Comme tous les autres ce matin-là, d'ailleurs. Apparemment, absolument tous les exemplaires avaient été transformés dans la nuit, cependant c'était impossible, toutes les entrées étaient fermées à double tour et c'était truffé de caméras. Personne ne comprenait comment ç'avait pu se faire, mais ce qui comptait pour le moment c'était qu'au final, une photographie de Robert Mapplethorpe, artiste sulfureux du monde gay des années quatre-vingt, était en première de couverture et qu'il fallait qu'on rectifie le tir au plus vite.